

— Mon Dieu, oui ! Et pourtant, j'étais dans d'excellentes conditions pour réussir.

— C'est bizarre ! Il y a vraiment des gens que la chance ne favorise pas. Un de mes amis m'écrit qu'il vient de gagner deux cent mille francs du jour au lendemain. Moi-même, sans me déranger, et par une spéculation où je ne risquais absolument rien...

— Ah ! je vous en supplie, interrompit Paul, ne me parlez plus d'argent. Il y a des gens qui en ont, tant mieux pour eux. Moi je n'en ai pas, je ne porte envie à personne, mais au moins, qu'on me laisse tranquille sur ce point.

— En voulez-vous d'autre ?

Non, non, mille fois non. J'ai contracté envers vous une obligation...

— Elle ne vous inquiète pas, je l'espère. Vous me feriez injure s'il en était autrement.

— Soit ! Je vous remercie. Mais par cela même que vous vous en remettez à moi pour m'acquitter, ces obligations-là sont lourdes, plus lourdes que je ne l'aurais cru lorsque...

— Des regrets ! Bah ! Il n'en faut pas avoir. Vous avez joué une grosse partie. La chance a mal tourné ; voilà tout. Vous avez la santé, n'est-ce pas ? C'est le premier des biens.

Paul regarda Frédéric pour voir si celui-ci ne le persiflait pas. Toutefois, en supposant même qu'il se fût moqué de lui, il était difficile à Paul de s'en venger. Un homme à qui l'on doit cinquante mille francs est généralement inviolable pour son débiteur. Frédéric, du reste, sans se donner la peine de paraître contrarié de cet événement, n'avait pas le moins du monde l'air impertinent ; et Paul, dans la situation où il se trouvait, ne fut point absolument fâché de cette rude façon d'envisager les choses. Il ne lui était point désagréable et il lui semblait fortifiant de sortir de l'atmosphère tendre et molle où il vivait, pour se retremper au contact d'un homme dont la sensibilité était le moindre défaut.

— Ainsi, dit Frédéric après un instant de silence, mademoiselle du Breuil est libre de tous engagements.

— Oui, répondit Paul d'un ton dégagé mais un peu amer. Elle est riche. Vous pouvez vous présenter.

Pourquoi pas ? dit Frédéric.

Paul fit un brusque mouvement. Il admettait que Valentine ne fût pas à lui, mais il n'admettait pas qu'elle fût à un autre.

— Est-ce sérieux ? dit-il avec un regard menaçant et en oubliant totalement sa dette.

— Si c'était sérieux, répliqua Frédéric d'un ton froid et ferme,